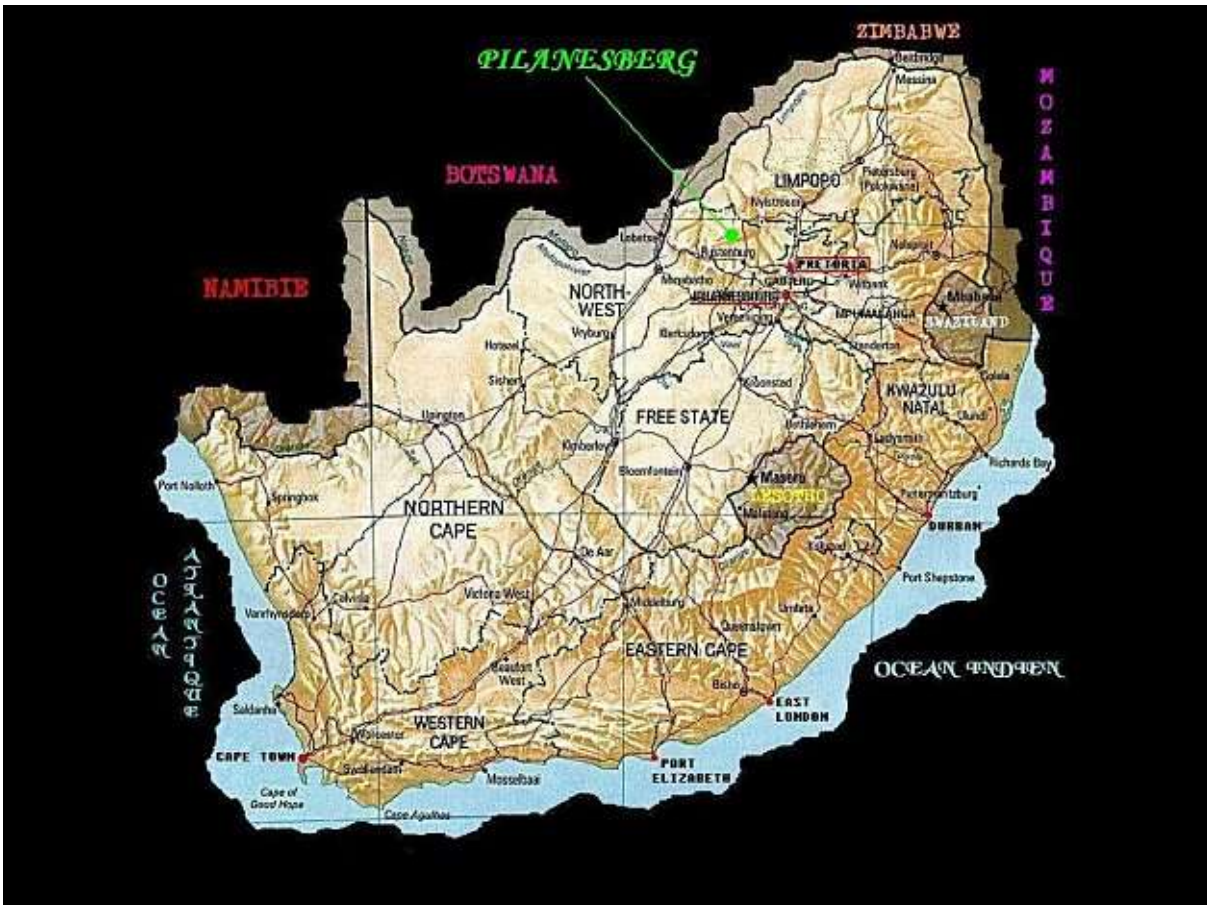


L'Afrique du Sud (1970 — 1972)



Sous l'impulsion de Lugard Brenne anglais Francophile marié à une sud-africaine, UNIVAC décide de s'implanter dans ce pays. Une Société américaine de travail à façon, C.i.C.S, ayant acheté plusieurs gros ordinateurs 1106, dont l'un doit être installé à Johannesburg, facilite l'implantation.

La stratégie d'UNIVAC dans ce pays est basée sur l'établissement d'un centre de formation qui doit être équipé d'un 9300 et d'un 9400.

Lugard Brenne constitue une équipe internationale composée de Canadiens de Sud-Africains, d'Américains, de hollandais, d'Allemands et de français. Le Service technique est français. Dirigé par Jean Claude Juglet, Jacques Segaut est responsable des implantations et moi technicien. Au service commercial je retrouve deux vendeurs, Michel Mouton et Claude Garnier qui est marié à Olga, une Allemande qui travaille à l'administration.

Je pars seul en avril 1970 rejoindre Jacques et Jean Claude. Tous les trois nous louons un appartement à Hillbrow, au Statesman, un grand immeuble ne comprenant que des appartements meublés.

Les bureaux d'UNIVAC sont dans un petit immeuble situé au 40 De Beer Street. Les machines arrivent et nous installons un 9300 que personne ne connaît.

Nous nous mettons à la recherche de maisons et très vite je me rends compte que la somme qui m'est allouée pour le logement est insuffisante ; ce détail rapidement réglé je trouve une petite villa à Linden à 30 min du bureau, banlieue nord de Johannesburg.

Nous logeons tous les trois en banlieue nord. Jacques et Annie louent une maison à Emerencia, à vingt minutes à pieds de la nôtre, Jean Claude et Arlette en achètent une à ParKhurst.



Linden 44, 8 th Street

Je fais la connaissance d'Arlette Juglet, que Jean Claude a fait venir pour choisir une maison, car les Juglet ont l'intention d'acheter et de s'installer définitivement en Afrique du Sud.

Le jour de son arrivée, il fait un temps infect ; Jean Claude nous invite, Jacques et moi, dans un restaurant tournant une cinquantaine de mètres au-dessus de la ville, le « Top of the Town ».

Il fait tellement mauvais que nous ne voyons pas le sol, « et encore dit Jacques aujourd'hui c'est plutôt bien... » Ce qui embarrasse un tant soit peu Jean Claude, qui n'avait rien négligé pour présenter le pays à sa femme sous son aspect le plus agréable.

Courant juin 1970, nous allons accueillir Annie, Monique et les enfants à l'aéroport de Johannesburg. J'inscris Laurent à l'école publique de Linden, après une entrevue avec son directeur lequel m'assure que, dans trois mois, Laurent parlera mieux l'anglais que moi.

Jean Claude achète une Valiante neuve (Voiture américaine) et une 4 L d'occasion pour Arlette, Jacques et moi une R16 d'occasion.



Laurent en tenue d'écolier



Mina

Nous sommes en plein apartheid et toutes nos maisons disposent d'un logement séparé pour les servantes. Le nôtre est infâme : une pièce de 10 m² toilette en « béton ». Nous décidons de ne pas avoir de servante, puis nous sommes partagés entre la volonté de ne pas se faire servir par un « esclave » et le désir d'aider ceux qui n'ont rien.

Nous finissons par nous attacher les services de Mina qui chaque matin arrive de Soweto et repart chaque soir ; il arrive quelquefois qu'elle passe une nuit à la maison, mais c'est dans une de nos chambres qu'elle dort (ce qui aurait pu nous valoir de graves ennuis, car contraire à la loi).

La township (ghetto urbain) de Soweto, dans la banlieue de Johannesburg, fut construite par le gouvernement sud-africain dans le dessein de séparer les populations blanches des populations noires. Pendant les années 70, elle est le théâtre de nombreuses émeutes dont peu sont portées à notre connaissance. Il n'y a pas de télévision et la presse est contrôlée par le gouvernement.

Présente à chaque instant de notre vie sud-africaine, la politique de ségrégation raciale, Apartheid, appliquée en Afrique du Sud n'est pas toujours facile à vivre... Le mot « apartheid » (« séparation » en afrikaans) se rapporte à la ségrégation raciale qui fut instaurée entre la classe blanche gouvernante et la population noire. Comme il est interdit de se mélanger, tous les services publics sont doubles.



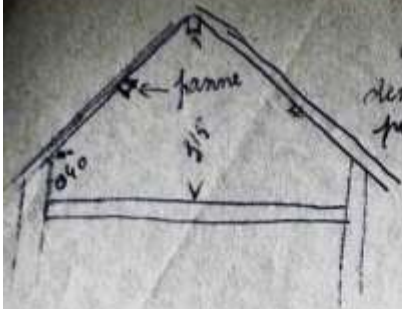
Soweto



Prise en décembre 1971 cette photo illégale aurait pu nous valoir une expulsion immédiate...

Mes revenus d'expatriés nous permettent de mettre un peu d'argent de côté. Je pense à la maison du Pont, achetée à mon père juste avant notre départ, que je connais si mal pour ne l'avoir vu que très peu de temps. Dans une lettre adressée à Camille, mon beau-père, je lui demande de me faire un état des lieux et de me conseiller sur les travaux à entreprendre.

Ci-après , copie de sa réponse qui ne me laisse que peu d'espoir sur les possibilités de rendre notre acquisition habitable à peu de frais.



grenier au
dessus de la
pièce n°1
cellier n°2

Référez vous au Plan

ce que j'ai remarqué

Pièce n°1 marques d'humidité à 1.60

de H dans l'angle marqué d'une croix
à une H d'1^m franchement humidité sur
la partie de 191 et sur la partie de 462

cela fait comme chez nous au Port. c'est enterré par
derrière. le piquet au dessus n'est pas bien bon

cellier n°2 quand il pleut beaucoup l'eau rentre
à flot vers l'induit marqué d'une & jusqua former
une mare vers la cuve. il y a une poutre
de canne dans le grenier c'est une pièce de bois
qui porte les chevrons. quand à la toiture elle
auroit besoin d'être relâchée sur toute la
surface? ce qu'il faudrait aussi se sont des
gouttières surtout derrière

la pièce n°3 celle qui servait de cuisine à vos locataires
est bien exigüe pour vous 4.

Si je peut me permettre un conseil ne faites pas
trop de frais sur 1 et 2 juste l'indispensable
vrai moi ce que je ferais évidemment ce
n'est pas moi qui tient votre bourse. c'est ce
que vous allez me dire vrai mon programme
quand même

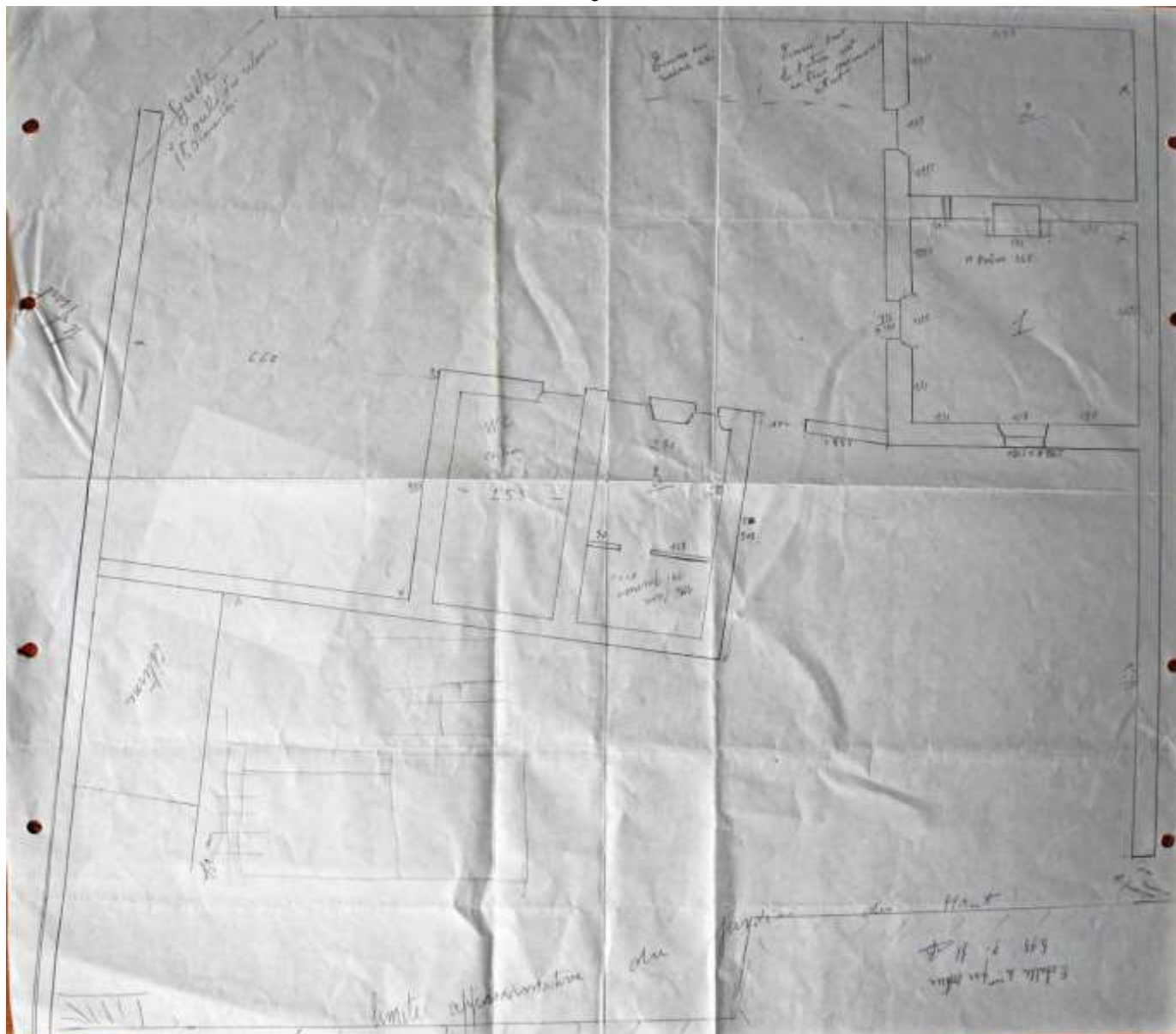
1.° enlever les deux étables que j'ai marqué écrites
sur le plan. charger la porte celles 2 qui
devient garage quoique le mur marqué 495 est
très-très Humide presque pourri.

la pièce N1 je la garderai soit pour les garages
soit abâtir de débarras mais cela a le fin de
mon programme.

oui je verrai bien une construction neuve
à la place de la cuisine N2 celle N3 et
Hangar quitte à empiéter sur le jardin tout
ça pour vous dire de ne pas vous emballer
car un un emplacement prend il doit y avoir
moyen de faire quelque chose de pas trop mal
de toute façon mieux que ce qui existe

nous avons perdu du temps car nous avons
votre mère et moi - entendu la bande enregistrée
~~reste~~ en entier seulement le vendredi 10-9-71 - je
n'ai pas eu la possibilité de faire des photos car
nous avions prêté l'appareil au club - nous descendons
au Port le 25 si le temps le permet j'essayerai de
faire pour le mieux Michelle ma femme pour
vous envoyer quelques Diapos. Ça y est et nous
avons l'eau au champ des Gerlets) j'y ai fait
presque toutes mes vacances. et je n'ai pas
l'intention de faire refaire la terrasse au
Port. Je vous quitte en vous embrassant tout les
le bien fait ma petite bébé est ce que les petits
sapins morts etant bons - a bientôt EB

La Magasin a prêté M. Maier une photo de nos
mariés c'est son petit fils qui vous l'emportera
une grosse Bise de la Grand Mère



Le système politique sud-africain (Apartheid)

Introduit par le Parti national (National Party) l'apartheid est le thème de sa campagne durant les élections de 1948. Avec sa victoire, il devient le fondement de la politique du gouvernement sud-africain. Très critiqué au plan international, l'apartheid vaut à l'Afrique du Sud de se voir imposer des sanctions économiques par de nombreux pays.

L'apartheid prévoit légalement une classification des individus en trois principaux groupes : les blancs, les Bantous ou Noirs et les Métis ou personnes de sang mêlé. Les Asiatiques, les Indiens et les Pakistanais dernièrement arrivés sont placés dans une quatrième catégorie.

Les lois déterminent un lieu de résidence pour chaque groupe, de même que la profession qu'il peut exercer, ainsi que le type d'enseignement dont il peut bénéficier. Ainsi limitent-elles le nombre d'emplois auxquels les Noirs peuvent accéder.

La législation interdit, en outre, presque tous les contacts sociaux entre groupes ethniques ainsi définis, prohibe les mariages mixtes, autorise la ségrégation dans les lieux et institutions publiques et interdit la présence d'un non-Blanc au sein du gouvernement.

Ces lois ont des conséquences graves. Ainsi, des familles peuvent être séparées en raison du système de laissez-passer ; les laissez-passer étant attribués uniquement à ceux qui ont un emploi, un Noir ne peut pas rendre visite à son épouse qui travaille en zone blanche.

Les citoyens qui s'opposent ouvertement à l'apartheid sont considérés comme des communistes, et la sévérité des lois relatives à la sécurité publique font de l'Afrique du Sud un État policier.

Origine et histoire de l'Apartheid¹

Avant que l'apartheid ne devienne la politique officielle, l'Afrique du Sud a déjà un lourd passé de ségrégation raciale et de suprématie blanche. En 1910, il est décidé que l'accès au Parlement est réservé aux Blancs et la loi adoptée en 1913 décrète que seulement 13 % du territoire national peut devenir propriété des Noirs. Beaucoup d'Africains s'opposent à ces restrictions.

En 1912, le Congrès national africain (ANC) est fondé dans le but de combattre la politique d'injustice du gouvernement. Dans les années cinquante, après l'officialisation de l'apartheid, l'ANC déclare que « l'Afrique du Sud appartient à tous ceux qui y vivent, Noirs et Blancs », et commence à travailler à l'abolition de l'apartheid. Après les émeutes de Sharpeville, en mars 1960, le gouvernement interdit l'existence de toute organisation politique noire, dont l'ANC.

De 1960 jusqu'au milieu des années soixante-dix, le gouvernement tente de faire de l'apartheid une politique de « développement séparé ». Les Noirs sont regroupés et expédiés sur des territoires nouvellement créés et appauvris, appelés bantoustans ou homelands, qui sont destinés à devenir des États souverains secondaires.



Monique et Aski

La population blanche garde le contrôle de plus de 80 p. 100 du territoire.

Nous héritons de la garde du chien de Luard Brenne, Aski, un richback chasseur de lion, une splendide bête au pelage fauve de 60 cm de haut, il est très mignon, mais il hait les noirs. Un jour, il mordra Mina et nous obligera à l'amener aux urgences de l'hôpital pour noirs de Johannesburg.

Chaque samedi, nous passons nos soirées à jouer au pouilleux ou au rami avec les Segaut (en l'absence de télévision, il faut bien occuper nos soirées...) nous réservons les dimanches à visiter Johannesburg et ses environs. Très souvent nous allons au « drive in », cinéma de plein air où nous restons dans la voiture. Je sers de traducteur ce qui n'est pas une tâche facile.

¹ Histoire de l'Afrique du Sud Universalis

Par ma belle-mère nous apprenons que le fils de sa voisine l'épicière Mme Mercier, Yves et femme Monique, ont émigré et habitent Johannesburg. Nous prenons contact il habite le sud nous le nord, mais cela ne nous empêche pas de devenir amis et de passer de nombreuses soirées ensemble. Nous faisons aussi connaissance d'un autre couple de jeunes Français amis des Mercier un samedi après-midi nous achetons un mouton et le faisons cuire dans notre jardin.

Jacques et Annie achètent une maison à Blairgowry ce qui les éloigne de nous de quelques kilomètres, rendant nos soirées cartes impossibles. Nous sommes en hiver, mais à Johannesburg, ville située sur un haut plateau à 1800 m d'altitude, il fait un temps idéal, froid le matin (il y a de la gelée), mais toujours ensoleillé dans la journée. Il n'y a pas de chauffage dans les maisons ce qui les rend parfois inconfortables. En été il fait chaud, mais jamais trop, et vers 16 h, de façon systématique, un orage éclate.

L'implantation d'UNIVAC se poursuit, un deuxième 1100 (gros système informatique pour l'époque) est vendu à Johannesburg, puis un 9300 (petit système) que j'installe dans une Compagnie d'assurance. Nous embauchons des techniciens sud-africains (Erol Meyer, Keith Sutte, Mike Neeman) un magasinier indien. Jean Claude fait venir des États-Unis un technicien connaissant les 1100 Art Larsen, très sympathique un peu folklorique, mais avec lequel je m'entends très bien. Art est marié à une anglaise, un soir où nous les avons invités, Monique réussira à leur faire manger du lapin en leur disant que c'est du poulet.

Jacques achète à son maçon un beach-buggy dans lequel, chaque matin, pour aller au bureau, nous sommes emmitouflés jusqu'aux yeux, car vers 8 heures du matin, si le soleil est immanquablement au rendez-vous la chaleur elle, n'y est pas !

Comme prévu, Laurent apprend l'anglais à une vitesse stupéfiante ! Période difficile pour Monique et les enfants, car en plus de l'école locale, ils suivent les cours du CNET (Cours par correspondance diffusés par un organisme de Toulouse).



Le Beach Buggy (Au volant : Laurent & Valérie)

En compagnie des Juglet et Segaut nous allons dans l'est du Transvaal, visitons le Blyde river canyon et séjournons une nuit à Pilgrim' s Rest. C'est une région de montagnes et de chutes vertigineuses, où nous découvrons des paysages de films westerns américains.



**Monique, Catherine Nathalie & Arlette Juglet,
Laurent, Nathalie Segaut & Jean Claude**

Le 20 février 1971, nous fêtons les 30 ans d'Annie. L'altitude et l'alcool (peut être plus l'alcool.) font que sur la route du retour, entre Blairgowry et Linden je loupe un virage et

mets la R16 sur le toit. Nous effectuons un tour complet pour nous retrouver sur les roues, moteur tournant. Le temps de vérifier que tout le monde est sain et sauf et nous voilà repartis.

Nous reviendrons sur les lieux avec Jacques le lendemain pour ramasser le pare-brise et parler avec les gens occupant la maison la plus proche ; ils ont entendu un grand bruit, se sont levés pour ne rien voir, car nous étions déjà repartis !

Quelle chance nous avons eue ce jour-là ! Étant assuré tous risques les réparations ne nous coûteront rien.

Lugard Brenne décide d'ouvrir un bureau à Cape Town et nomme Jaques responsable. Les Segaut vendent leur maison de Blairgowry et déménagent pour le Cape ; Arlette Juglet est enceinte et accouchera à Johannesburg de Marie Emmanuelle.

Jacques parti je me retrouve superviseur du Service technique. Avec l'aide d'un programmeur canadien, j'apprends le Cobol et informatise l'activité technique et la gestion des stocks de pièces de rechange.



La piste dans Kruger Park _ Babouin sur le capot de la R16

Nous visitons Kruger Park (une des plus grandes réserves animalières du monde : (de la taille de la Belgique). Le parc situé le long de la frontière sud-africaine avec le Mozambique est assez proche de Johannesburg (300km) et nous y retournerons régulièrement.

Très sauvage il fait l'objet d'une réglementation très stricte. Dès l'entrée, nous devons choisir un camp où nous allons passer la nuit. Il n'y a dans Kruger que des pistes à vitesse limitée. L'étendue du parc permet de s'y perdre très facilement c'est pourquoi tous les déplacements sont surveillés et des rangers prêts à intervenir lorsqu'une voiture est portée manquante. Les camps au nombre de deux ou trois, sont des zones clôturées de solides grillages et dans lesquelles nous pouvons camper ou louer un Bungalow. Nous y trouvons à acheter alimentation et autres articles nécessaires à un court séjour.

Chaque visite à Kruger Park a un parfum d'aventure et nous y retrouvons cette atmosphère africaine si bien décrite dans le film de Sydney Pollack : « Out of Africa ». En 1996, lors de mon dernier séjour, toutes les pistes étaient goudronnées et des radars installés, il fallait réserver près d'un an à l'avance pour avoir un bungalow...

La Rhodésie

En 1971, nous prenons des vacances en Rhodésie, visitons Bulawayo et le Matopos, sur les traces de Cecil John Rhodes (1853-1902), homme d'affaires, colonisateur et homme d'État britannique et fondateur de la Rhodésie (aujourd'hui Zimbabwe) nous découvrons un immense panorama de roches granitiques. Après avoir visité un site de peintures rupestres, nous établissons notre campement sous les eucalyptus où nous passons la nuit entourés de babouins aux dents et cris effrayants.

Par des routes constituées de deux bandes de bitume, nous atteignons les ruines du Zimbabwe, dont l'origine est mal connue. Le site archéologique du Zimbabwe est vaste ensemble de ruines en pierres sèches, qui furent la capitale du royaume du Monomotapa du XVe siècle au début du XVIIe siècle. Elles couvrent plusieurs kilomètres carrés et sont situées au sud-est de l'actuel Zimbabwe (ex Rhodésie).

Édifié sur le plateau rhodésien, dans une région peuplée par les Shonas, le site de Zimbabwe présente d'imposantes enceintes dont la plus importante, épaisse de 5 m, atteint 9 m de haut.

Au centre du site s'élève une haute tour conique aveugle. Les dégradations dues aux chasseurs de trésor, dès la colonisation portugaise au XVIe siècle et au début du XXe siècle, furent telles que les archéologues n'ont pu tirer du site que des informations éparées, n'éclairant pas de manière fiable ses origines. Le site du Zimbabwe aurait été habité, il y a deux mille ans environ, par des chasseurs bochimans, comme en témoignent des peintures rupestres. La métallurgie du fer apparut vers le Ve siècle. La présence de perles de verre d'origine indienne témoigne de relations commerciales avec l'océan Indien.

À partir du Xe siècle, les Shonas établirent au Zimbabwe un royaume commerçant. Durant tout le Moyen Âge, l'or, le fer, l'ivoire et les tissus furent exportés vers le port de Sofala (aujourd'hui, Beira au Mozambique), près de l'embouchure du Zambèze.

Au Xe siècle, le site sacré du Zimbabwe devint la capitale du royaume du Monomotapa (Mwene Mutapa, « roi des mines »), qui prospéra grâce à l'exploitation des mines d'or, d'étain, de cuivre et de fer, et à l'exportation des métaux. Les vestiges préservés dataient du début du XVIe siècle, alors que le royaume du Monomotapa avait éclaté en plusieurs entités, peu avant la pénétration portugaise à l'intérieur du pays.

Celle-ci entraîna dans la vallée du Zambèze des centaines de chercheurs d'or. Le roi du Monomotapa dut en appeler au Portugal, auquel il céda, en 1608, toutes les mines de son royaume, en échange d'une protection qui demeura théorique. Le site fut bientôt abandonné et livré au pillage.

Nous remontons à Salisbury (Harare) puis nous traversons Wankya game réserve (immense parc situé à la frontière entre le Malawi et la Rhodésie) où il nous arrive deux incidents marquants.

Une nuit nous sommes réveillées par des reniflements autour de la tente, intrigué je me lève, sort et me retrouve nez à nez avec une hyène qui s'était introduite dans l'enceinte protégée du camp. Apparemment aussi effrayé que moi, elle s'enfuit avec le



Monique au pied de la tour conique

Tupperware contenant le beurre, qui était resté sur la table.



Dans Wankie contemplant de paisibles éléphants

Le lendemain, en voiture sur l'une des pistes du parc, nous voyons sur notre droite, arriver une colonne d'éléphants, dont le passage très marqué, traversait notre route. Voulant les filmer j'arrête la voiture quelques mètres avant l'endroit qui semble être leur passage.

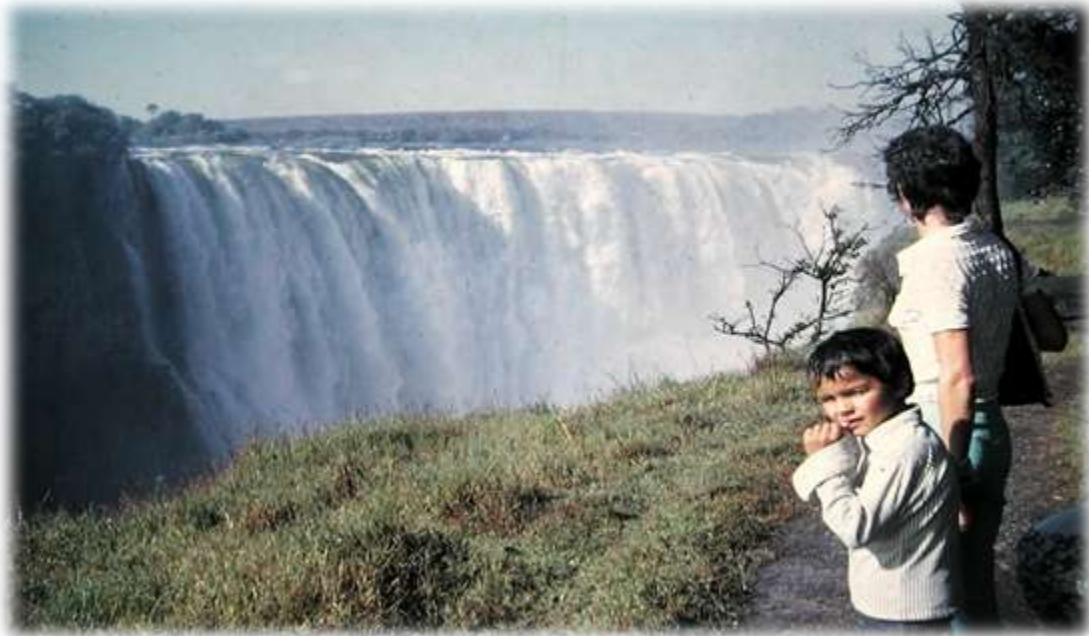
Le premier éléphant arrive à la piste sur laquelle nous sommes et là, au lieu de la traverser, la longe marchant devant nous. Le deuxième en fait autant, le troisième, le quatrième jusqu'au dernier, un gros mâle qui s'arrête à une vingtaine de mètres de la voiture, nous fixe, se met à

remuer les oreilles et nous charge. Je n'avais pas arrêté le moteur, je lâche la caméra et embraye en accélérant pour être sûr de ne pas caler. Au bruit du moteur et des roues patinant, les éléphants qui maintenant nous précèdent sur le côté droit de la piste se mettent à courir et c'est toute la colonne qu'il faut doubler avant d'être hors de danger. Heureusement, aucun d'entre eux n'a l'idée de se mettre en travers et c'est sans encombre que nous dépassons toute la file au galop, mais quelle frayeur...!



Wankie game réserve

Nous traversons Wankie et plantons notre tente aux chutes de Victoria, qui sont l'une des plus grandes chutes du monde. Le fleuve Zambèze plonge, en effet, dans une gorge située à la frontière entre le Zimbabwe et la Zambie (ancienne Rhodésie du Nord) ; les chutes ont une largeur de 1,6 km et une hauteur qui varie entre 61 et 128 m. Au fond de la gorge se crée un tel tourbillon qu'il porte le nom de « point d'ébullition ».



Monique & Laurent en face des chutes du Zambèse

Nous nos promenons dans ce parc à peine sécurisé, car aucune protection pour éviter une chute dans les chutes.. . Il abrite une flore d'une grande variété, comprenant des palmiers, des figuiers, des ébéniers, des acajous et des lis rouges, et une faune composée notamment de babouins, de singes, de léopards, de crocodiles et de phacochères.

En langue locale, les chutes Victoria s'appellent Mosi Oa Tunya (« les chutes qui grondent »), de même que le parc national de Zambie, attenant au parc national des chutes Victoria, ainsi nommé en hommage à la reine Victoria par David Livingstone, qui explora la région en 1855.

Un merveilleux endroit, certainement l'un des plus beaux d'Afrique, avec les enfants nous prenons un petit avion pour survoler cette curiosité naturelle.



Les chutes vues d'avion (à gauche la Zambie)

Disposant de 6 places un touriste nous accompagne. Pendant tout le vol Valérie n'arrête pas de pleurer « on va tomber, on va tomber » ce qui finit par impressionner le type avec qui nous partageons ce tour.



Ferme de crocodiles pas très loin des chutes Victoria

Nous visitons un élevage de crocodiles, impressionnantes bestioles qui sortent de leur état léthargique avec rapidité et une violence dangereusement surprenante.

Nous y apprenons que les crocodiles sont ovipares, comme la plupart des autres reptiles, et atteignent leur maturité sexuelle vers l'âge de 10 ans. L'incubation dure de 65 à 90 jours. Les œufs, au nombre de 20 à 60 par couvés et de la taille d'œufs d'oie, sont enterrés dans un nid composé de sable, de boue ou de débris végétaux. Les femelles de certaines espèces restent à proximité de leur nid pour protéger leurs petits et s'en occuper, en transportant les œufs vers un point d'eau puis en aidant les jeunes prêts à naître. Elles les aident à sortir de leur coquille, pour cela, elles prennent les œufs dans leur gueule et broie délicatement leur enveloppe coriace. Dès leur naissance, ils poussent de petits cris, la mortalité des jeunes crocodiles est particulièrement élevée : 95 sur 100 n'atteindront pas l'âge adulte.



Valérie et Laurent au bord du Zambèze

Le retour à Johannesburg s'effectue sans encombre et c'est à l'issue d'un périple de trois semaines et plus de 2000 km que nous retrouvons notre petite habitation de Linden.

Nous aurons l'occasion de revenir à cet endroit, sans les enfants, à la fin de notre séjour en Afrique australe. J'y reviendrais bien plus tard en 1996, à la fin de ma carrière active, alors que la Rhodésie devenue indépendante a changé de nom pour devenir Zimbabwe.

Lors d'un voyage vers le sud nous retrouvons Jacques, Annie et Nathalie à Durban où nous passons quelques jours au terrain de camping. Nos tentes européennes font beaucoup d'envieux, car elles font figure de palaces, comparées au côté militaire et rustique des tentes sud-africaines.

C'est dans ce camp où, en fin de séjour, sur le point de nous séparer, après les bêtises d'usage les Segaut montent en voiture et que Jacques demande à Annie les clés de la voiture. Il nous faudra plus d'une heure pour remettre la main sur ces fichues clés que Nathalie pour une raison inconnue avait égarées dans les toilettes. J'admire encore la patience et le sang-froid dont Jacques a fait preuve ce jour-là !

En 1972 nous entreprenons un périple autour de la pointe sud du pays. La première étape nous amènera de Johannesburg à Durban, ville du sud-est de l'Afrique du Sud, dans la province du KwaZulu-Natal, port sur l'océan Indien. Fondée en 1835, sous le nom de Port Natal, par des colons britanniques. Son essor économique remonte à l'ouverture, à la fin du XIXe siècle, d'un chenal profond donnant accès aux bateaux de grande taille, ainsi qu'à la découverte de gisements aurifères dans le Witwatersrand.

De Durban à East London, nous traversons les immenses étendues du Transkei couvertes de cosmos, que peuplent les Xhosa. Nous y achetons un tapis de laine mohair.

Puis nous nous dirigeons vers Port Élisabeth, ville qui fut fondée en 1820 par sir Rufane Shaw Donkin, chef militaire britannique et ministre des Colonies, qui lui donna le nom de sa défunte épouse, Lady Elizabeth. La ville fut reliée par voie ferrée à Kimberley en 1873.



Cape Town vue de l'appartement de Jacques & Annie

Nous suivons la route des Jardins, passons une nuit dans un endroit idyllique : Mosselbaai. Le lendemain nous doublons la cape des anguilles, pointe extrême sud du continent africain, limite entre l'océan Indien et l'océan Atlantique, puis nous remontons vers Cape Town où nous retrouvons Jacques, Annie et Nathalie Segaut avec leur chien Bush.

Nous passons quelques jours au Cape et continuons notre périple en direction d'Upington.

C'est en plein désert du Karoo que les freins de la R16 lâchent ce qui ne me pose que peu de problème, car nous ne rencontrons qu'une seule voiture. Évidemment pas de garage Renault à Upington, car le seul garage de la ville représente Volkswagen. J'explique mon cas au garagiste qui en moins d'une heure me dépanne en bricolant un joint ce qui permet au maître-cylindre de remplir à nouveau ses fonctions.



Les chutes de l'Orange (Augrabie falls)

Nous choisissons de camper près d'Upington, là où l'Orange se précipite d'un à-pic de 146 m pour chuter dans l'Augrabi's valley (chutes d'Augrabies), l'une des chutes d'eau les plus élevées du continent. Nous sommes aux confins du désert du Kalahari et il fait une chaleur à interdire tout mouvement. Nous attendons la soirée pour visiter les chutes. Dans le lit d'un petit affluent du fleuve Orange, nous trouvons des pierres semi-précieuses.

Ces chutes sont majestueuses et les eaux boueuses du fleuve se précipitent dans une gorge relativement étroite creusée par les eaux tumultueuses dans la roche granitique.

Accablés de chaleur nous quittons le site le jour d'après en direction de Kimberley.

Cette ville du centre de l'Afrique du Sud fondée en 1870 à la suite de la découverte d'un gisement de diamants à proximité. En 1887, la société De Beers s'assura le contrôle de toutes les mines de la ville. L'une d'entre elles, appelée Big Hole le grand trou, mine de diamant à ciel ouvert maintenant abandonnée, d'un kilomètre et demi de diamètre et plus de 1000 m de profondeur, fut la mine qui avait le rendement le plus élevé du monde jusqu'à sa fermeture en 1915. Une reconstitution de la ville telle qu'elle était au 19^e nous permet de mieux appréhender la vie de ces aventuriers mineurs.



Nous sommes très souvent en excursion, en allant vers l'Est, nous visitons une ville abandonnée par les chercheurs d'or dans les premières dizaines d'années de 1900 : Eurêka City ; pelles, pioches brouettes abandonnées nous donnent l'impression que les mineurs viennent de partir.

Laurent, Valérie et moi à Linden

Près de Pretoria, nous visitons la mine « Premier » d'où a été extrait le plus gros de tous les diamants : le Cullinan, découvert en 1905, il a été offert à Édouard VII par le gouvernement du Transvaal. Le Cullinan pesait 3 106 carats (620 g) avant d'être taillé et était, selon les cristallographes, un fragment clivé d'une pierre considérablement plus importante.



Alain – Premier mine Pretoria

Une fois taillée, la pierre produisit 105 gemmes d'un poids total de 1 063 carats. La plus grosse de ces pierres était une gemme en forme de goutte d'eau, nommée Étoile d'Afrique, de 530,2 carats. C'est le plus gros diamant taillé existant : il orne aujourd'hui le sceptre royal d'Angleterre. Nous ressortons de la mine en emportant une pierre prélevée sur un tapis roulant (avec l'autorisation du guide) ; aussi sommes-nous peut-être en possession d'une fortune dormant quelque part dans une boîte stockée dans le garage (la pierre est grise de la taille d'un poing...).

Ce séjour en Afrique Australe influencera profondément notre vie. Nous en reparlerons souvent avec Annie et Jacques Segaut, avec Monique et Yves Mercier et bien sûr avec les enfants.

Bien des années après, en 2013, Laurent achètera un chien de la même race que celui dont nous avons la garde temporaire au début de notre expatriation.



Laurent et Valérie puis Laurent et moi préparant une bande magnétique destinée aux parents castelroussins